

Le Dernier Trésor d'Opar

*À Martine Blond, grande admiratrice du
Seigneur de la Jungle, en souvenir des journées passées à traduire Edgar Rice Burroughs, qui renonça à
écrire
davantage sur la mère-patrie d'Opar.*

I

— Tarzan !

— Chut !

Le Seigneur de la Jungle plaqua sa main droite sur la bouche de la prêtresse qui s'était retournée en brandissant la lame ensanglantée et bloqua de la gauche le poignet meurtrier. Il sentit celui-ci se relâcher et le gracieux corps s'arquer pour adhérer au sien pendant que l'autre bras l'enserrait. Les yeux affolés de la femme brasillaient dans la pénombre mouvante, pareilles des étoiles en perdition.

L'homme-singe eut peine à en détacher les siens et reprit progressivement l'empire sur ses sens. Avec une douceur qui l'étonna, il retira sa main droite des lèvres pulpeuses et abaissa son poignet. Le poignard s'échappa et le corps gracile s'affaissa. Il dut le maintenir à bout de bras tout en l'écartant de soi. La sauvage étreinte à laquelle il avait jadis failli céder émergeait soudain dans son esprit embrumé.

Lord Greystoke s'éternisa ainsi, jusqu'à ce que la femme semblât se secouer d'un songe et se redressât. Il la relâcha enfin, comme à regret, certain à présent qu'elle tenait sur ses jambes. Elle détourna son regard de lui pour ramasser le poignard et le remettre dans un fourreau de serpents d'or entrelacés, vestige inestimable d'une civilisation engloutie, reposant sur un cube de pierre entre l'autel et eux.

John Clayton la regarda réarranger ses ornements barbares. Elle lui fit signe de reculer dans l'ombre et reprit sa place près de l'autel sur lequel venait d'être sacrifié un gorille enchaîné, le sort qu'elle avait jadis failli lui faire subir en ce lieu même. Il regagna la colonnade dont il avait surgi. Un immense bûcher ardaît sous la coupole ajourée par le temps où la clarté lunaire le disputait à la fumée.

Flûtes et tambours se turent et la Grande Prêtresse s'adressa à l'engeance simiesque qui se tordait autour des flammes. Aussitôt, les rangées de musiciennes qui occupaient l'escalier menant à l'autel du Dieu Flamboyant s'écartèrent devant la ruée immonde. La victime au sacrifice duquel le visiteur venait d'assister disparut bientôt sous la marée montante des créatures se gorgeant de son sang.

Laissant les hommes à leurs agapes, les femmes se dirigèrent vers les colonnes du temple. Un doigt sur les lèvres, la Grande Prêtresse tendit l'autre main vers la cachette de l'intrus. Celui-ci se demanda quelle aberration génétique avait produit un tel dimorphisme sexuel : des mâles aussi laids et des femelles aussi belles. Les accouplements avec des singes n'expliquaient pas tout.

Elles entourèrent l'homme-singe, promenant leurs mains sur sa peau nue. Leurs regards anxieux vaguaient de l'immense nef hémisphérique à la Grande Prêtresse qui les écarta sans ménagement. Après un bref conciliabule dont le sens lui échappa, celle-ci leur désigna impérativement une arche sous laquelle elles s'enfoncèrent, non sans darder vers lui maintes œillades envieuses.

Demeurée seule avec le Seigneur de la Jungle, la Grande Prêtresse saisit une lampe à huile brûlant dans une niche et l'invita à prendre le même chemin. À mi-distance de l'extrémité d'un couloir, ils entrèrent dans un local aux murs tapissés de crânes humains et animaux dont la lueur ténue effleura l'ombre des orbites vides, une fois posée sur une stalle couverte d'une épaisse croûte de sang séché.

— La est heureuse de te retrouver, dit la Grande Prêtresse avec une froideur qui contrastait avec sa récente défaillance.

— J'ai plaisir à te voir toujours aussi belle, La, répondit-il comme un civilisé.

Même l'odeur de la mort qui assaillait ses narines avait peine à chasser le trouble profond qui l'avait saisi à la vision de la prêtresse officiant dans ce temple aux pierres rongées par les éons. Nécessaire en soi, la cruauté de la

jungle ne l'émouvait pas. Mais celle des humains le déroutait car elle répondait généralement à des mobiles qui, bien qu'étrangers, lui étaient malgré tout accessibles.

— À quoi sert la beauté si elle est passagère ? Toi qui es immortel, tu courras toujours la jungle quand La ne sera plus que cendre, répondit-elle amère.

— J'ai pris ce que le destin m'accordait. Et puis, tu sais, consume-moi et je ne me relèverai pas de mes cendres, ajouta-t-il avec une feinte dérision.

— Mais tu périras jeune et fort. La, elle, subira l'usure des mortels sans même avoir connu la consolation que tu offres aux autres femmes, soupira-t-elle.

— Je reste fidèle à Jane, La.

— Ce n'est pas ce que racontent les tam-tams de la jungle...

— Je ne suis pas venu pour cela, La.

— Tu es encore venu puiser dans les trésors d'Opar ?

— De nombreux porteurs attendent dans la jungle, ainsi que mon fils Korak et mes fidèles Waziris, admit-il.

— Tu n'as donc pas réussi à vaincre tes ennemis ?

— Si. Opar a fait beaucoup pour la victoire des alliés. Les nazis et les Japonais ont été vaincus. Sois-en remerciée. Mais de nouveaux ennemis qui étaient négligeables sont devenus plus forts : les communistes. Ils ont subjugué de nombreux pays et menacent le Monde Libre. Ils ont des vues sur l'Afrique et d'autres régions sauvages. Leur appétit de puissance est insatiable. La contribution d'Opar redevient nécessaire.

— La dernière fois, tu as même pris l'or des toits et des murs. Opar se vide de ses trésors comme de ses habitants. Ton Monde Libre s'enrichit à ses dépens. Dans combien de temps nous asservira-t-il ? N'est-ce pas le sort de ses colonies ?

— Si les nazis avaient vaincu, ils auraient traité le peuple d'Opar comme une race inférieure et l'auraient exterminé. Et il n'aurait été guère mieux loti avec les Japonais. À présent les communistes veulent réduire le monde entier en esclavage dans le but chimérique de changer l'humanité. S'ils réussissent, les habitants d'Opar ne posséderont même plus leurs corps et leurs pensées.

— Le monde extérieur resserre son étreinte autour d'Opar et son peuple n'a plus la magie de ses ancêtres pour s'y opposer. Pourquoi le monde ne la laisse-t-il pas s'éteindre tranquillement dans ses ruines ?

— Le Seigneur de la Jungle est assez puissant pour interdire aux étrangers avides de s'en approcher et aux tribus qui l'entourent de leur en parler. Et il en est de même pour d'autres royaumes oubliés. Ce que je prends à Opar est un faible tribut pour sa tranquillité et un secours appréciable aux humains que menacent d'autres humains. Opar n'a que faire de cet or qui sommeille sous ses voûtes. Quant à moi, tu le sais, il m'est indifférent. Mon idéal rejette les grandes cités d'Europe et d'Amérique où tout s'achète et se vend, même si je suis obligé de me soumettre à leur loi pour aider ceux qui souffrent. La jungle et ses mystères suffisent à mon bonheur personnel.

— Je plains ton infortune, railla-t-elle. Depuis quelques années, la jungle retentit de bruits contradictoires et ces bruits parviennent même à Opar. Ton Monde Libre domine l'Afrique et la pille sous couvert de la civiliser. D'autres parlent de la libérer. Qui est sincère ? Aucun, sans doute. Mais La croit en ta parole. Viens et suis-moi, dit-elle avec lassitude en reprenant la lampe.

Ils revinrent dans le couloir. Quelques prêtresses les attendaient. La donna des ordres et elles revinrent, suivies de bien d'autres, chacune portant une lampe, allumée ou non. Ce fut bientôt une petite foule qui se pressa autour d'eux, jetant des regards intenses sur le Seigneur de la Jungle. Il en venait toujours, au point que les ténèbres refluent sous la lumière brandie haut.

— Pourquoi tout ce monde ?

— Le Seigneur de la Jungle aurait-il peur des femmes d'Opar ? Elles vont lui faire une escorte digne de lui. Et puis nous ne serons pas de trop pour tout transporter, et ce n'est pas tout près. La va te conduire à un endroit qui n'est connu que de la Grande Prêtresse et qu'elle ne révèle qu'à sa future remplaçante. Mais maintenant qu'Opar agonise, quelle importance ? C'est la deuxième fois qu'elle s'y rend et nulle autre ne s'y rendra après elle. C'est la tombe d'un puissant magicien. Après que son pays eut sombré dans les flots, il se réfugia à Opar et y entassa ce qu'il avait sauvé. C'est maintenant à toi.

— Sois assurée que j'en ferai bon usage, La.

— C'est le dernier de nos trésors, dit-elle en faisant signe aux autres femmes.

Une mélodie diffuse monta de leurs lèvres. Le cortège s'ébranla. Bientôt il descendit une série d'escaliers, puis d'autres couloirs en pente légère mais constante. Ce furent enfin des souterrains dont les murs, le pavage et les voûtes aux pierres minutieusement jointoyées semblaient n'avoir subi d'autres outrages que la poussière multimillénaire où s'enfonçaient les pieds.

Insensiblement le tunnel s'amplifiait et, comme ils progressaient, les ténèbres se résolurent en une muraille qui constituait le fond de l'entonnoir. Sa surface lisse et luisante comme du métal présentait des rainures découpant une

porte haute de deux mètres et demi et large de quatre frappée d'épais hiéroglyphes opariens. Sur un signe de La, le cortège s'arrêta et le chant s'éteignit.

La s'avança seule vers la porte et, à quelques pas, se retourna. Un autre geste et toute flamme fut soufflée. Puis après un grincement perça les ténèbres, puis un rayon éblouissant s'élargit peu à peu aux dimensions de l'ouverture. Hiératique et silhouettée contre la clarté inattendue, la prêtresse rappela à Lord Greystoke la déesse égyptienne d'un musée parisien où le lieutenant Paul d'Arnot l'avait emmené.

— Viens, dit-elle en s'animant.

Ébloui, il franchit le seuil. Une intense odeur de renfermé emplissait l'air de l'immense salle basse. L'ensemble du plafond crachait une lumière crue sur un invraisemblable bric-à-brac. Seul un étroit passage serpentait parmi les objets hétéroclites. Une croûte grisâtre qui devait être de la poussière durcie par les millénaires recouvrait impartialement tout sauf des squelettes d'animaux.

— Je me demande à quoi sert tout cela, se demanda-t-il tout haut.

— Le Seigneur de la Jungle est donc si perplexe ? ironisa-t-elle en souriant. La n'est pas plus avancée que toi. La précédente Grande Prêtresse ignorait la destination de la plupart de ces objets et ne s'en souciait guère. Selon la légende qui lui avait été transmise, l'ancien possesseur de cette tombe y a enfermé une partie de sa magie. Il comptait s'en servir pour restaurer la puissance de son pays dont Opar n'était qu'une lointaine colonie. Il est mort avant et l'inscription qui figure à l'entrée serait une malédiction contre ceux qui voudraient s'emparer de ses biens. Tu veux le voir ?

— Oui, montre-moi.

Elle l'entraîna à l'extrémité de la salle où, à côté d'une table circulaire ou plutôt d'un large tambour, deux énormes sarcophages posés à même le sol se haussaient jusqu'à la ceinture de l'homme-singe. Leur style lui évoquait de loin leur équivalent égyptien avec lequel ils partageaient la forme vaguement anatomique et l'esquisse d'un visage sous l'accumulation poudreuse.

— Lequel renferme le magicien ? demanda-t-il.

— Nul ne le sait plus. Même son nom n'a pas franchi les millénaires. Peut-être l'autre sarcophage renferme-t-il le corps de son épouse. Il y a bien longtemps, c'était coutume à Opar de laisser reposer côte à côte les couples mariés.

Lord Greystoke se tourna vers la table. De part et d'autre d'un cylindre, une série de cartouches à l'égyptienne s'espaçait régulièrement sur sa circonférence, comportant des glyphes en relief qui émergeaient à peine de la poussière fossilisée. Il gratta la surface de l'un d'eux et des caractères plus fins ressurgirent d'un métal aux tons rougeâtres. Sous sa pression, l'ensemble s'enfonça.

— Je ne connais pas ce métal, constata-t-il.

— Selon la précédente Grande Prêtresse, presque tout ici, même les murs, est fait du métal des anciens, dit-elle en s'avançant. Il ne s'use ni ne s'altère. Même le diamant ne le raye pas. Quant à ce qu'ils ont gravé ici, la tradition est muette. Leur écriture est oubliée depuis des siècles. Leur langue est presque perdue : les prêtresses n'en usent que lors des rites et quand elles veulent cacher quelque chose aux hommes.

— C'est une grande perte pour l'humanité.

— C'est une grande perte pour les femmes d'Opar.

Machinalement, il empoigna le cylindre. La croûte craqua. Sous sa main puissante, il pivota et toute la table vibra. Une nébulosité apparut au-dessus et se condensa en une cité aux tours, aux pyramides et aux coupoles grandioses, reliées entre elles par d'audacieuses arches. L'image, qui ne pouvait être prise que d'un véhicule volant, défilait lentement.

Une voix de femme aux inflexions exaltées retentit dans la salle, commentant la vision dans une langue inconnue. À présent se déployait un port où d'innombrables vaisseaux sans mâtures à double ou triple coque bordaient les quais. La tendit la main vers l'image qui semblait douée de profondeur et la retira vivement, comme électrisée. Il tourna le cylindre en sens inverse et tout s'effaça.

— La a reconnu la langue des anciens et a compris une partie de ce qu'elle a entendu. C'était l'ancienne capitale de notre peuple lorsqu'il dominait le monde, soupira la Grande Prêtresse.

— C'était un grand peuple, La. Comment ses descendants ont-ils pu abandonner une telle merveille ? se lamenta le Seigneur de la Jungle. Sans doute n'est-ce là qu'une infime part de ce qui a défié le temps autour de nous. Je suis stupéfait que cet appareil fonctionne encore. En Amérique, j'en ai vu un qui produisait des sons et des images, mais bien rudimentaire. Je me demande quelle force anime celui de tes ancêtres...

— Si tu lui laisses cette table, La pourrait en apprendre davantage et te le transmettre, maintenant qu'elle sait comment la réveiller, proposa-t-elle.

— Si j'avais le temps, je te demanderais de m'enseigner la langue de tes ancêtres afin de retrouver leur savoir...

— Tu as tout le temps que tu veux. Oublies-tu que tu es immortel et que tu es le Seigneur de la Jungle ? Tu n'as de comptes à rendre à personne. Reste à Opar. Tu en seras le roi et La sera ta reine tant qu'elle vivra. Tous les deux, nous retrouverons les secrets des anciens, murmura-t-elle en posant les mains sur les épaules de son invité.

— Le reste du monde n'est pas immortel et j'ai des devoirs envers lui, La. Opar ne compte guère. Tu n'as aucune idée de ce qu'il y a au-delà...

— Tu crois ? Alors tu me l'enseigneras. Nous règnerons non seulement sur Opar mais sur le reste du monde quand nous aurons appris et réveillé toute la magie des anciens. Nous restaurerons leur empire, dit-elle en nouant ses bras autour de son cou.

— J'ai combattu ceux qui aspiraient à l'empire du monde, La, et je combats leurs successeurs. Ne me dis pas que tu en es, dit-il en se forçant à rejeter son étreinte.

— La appartient à un peuple qui ne mérite pas le dédain avec lequel tu la traites ! siffla-t-elle en heurtant la table.

— Opar n'est plus que l'ombre de son antique gloire, La. Tu l'as dit toi-même.

— Opar ne sera plus rien quand tu l'auras dépouillée de ses derniers trésors. Jusqu'ici, tu t'en contentais. La ne sera pas celle qui aura assisté à son pillage sans rien faire ! hurla-t-elle en se retenant au bord de la table.

— Opar donnera au monde sa magie et il en sortira meilleur. Voilà ce que tu auras permis, dit-il en croisant les bras.

— Une fois de plus, tu prends et tu t'en vas sans rien proposer d'autre qu'une protection qui ne te coûte rien ! La prochaine fois, les femmes d'Opar ne pourront plus t'offrir que les bijoux qu'elles portent et nous ne te verrons plus car tu n'auras plus besoin d'Opar pour tes bonnes œuvres ! cracha-t-elle avec dépit.

— Je suis désolé de t'avoir offensée, La, mais tu demandes trop.

— Toi aussi. En juste rétribution, tu ne peux faire moins que de me prendre avant de t'en aller, dit-elle en se penchant en arrière vers la table.

— Non.

— Un homme comme toi ne peut imaginer ce que c'est de n'avoir d'autre choix que d'être livrée à des étreintes grossières et brutales et d'être condamnée à enfanter des mâles aussi immondes ! Tu ne les as pas vus là-bas dans le temple ? Nous les tuons à leur naissance chaque fois que nous pouvons. Nous préférons nous consoler entre femmes. Tu comprends maintenant pourquoi le peuple d'Opar s'éteint ? Nous voulons briser la malédiction qui a empoisonné notre sang et tu vas nous y aider, de gré ou de force, poursuivit-elle, déterminée, en commençant à ôter ses atours.

— Prends garde, La ! Tu menaces le Seigneur de la Jungle !

— Le Seigneur de la Jungle ne peut rien contre les femmes d'Opar ! Elles sont toutes ici ! Elles ne te laisseront jamais sortir, même si La les supplie ou si tu la tues ! Et tu mourras avant de trouver l'issue de ce labyrinthe !

— Mon fils et mes fidèles Waziris me vengeront !

— De toute façon, nous sommes condamnées ! Nous refusons de déchoir jusqu'à nous accoupler avec des singes ou des nègres des tribus avoisinantes ! En mêlant ton sang jeune et vigoureux au sang terni de notre race, tu la régénèreras. Les enfants qui naîtront formeront le futur peuple d'Opar. Tu vas me prendre ici et maintenant. Ensuite, tu prendras toutes celles qui sont dans leur période de fertilité. Et puis les autres. Qu'en dis-tu ? demanda-t-elle en laissant tomber ses derniers atours.

— Comme si tu me laissais le choix..., remarqua-t-il après un regard à la foule de prêtresses massées à l'entrée.

— La non plus n'a pas le choix. Mais elle a toujours rêvé de ton étreinte. Et toi, ose dire que tu n'as jamais rêvé de son corps voluptueux. Tu es l'ultime chance que nous offre le destin. Ton destin à toi est d'engendrer un peuple. Quel homme digne de ce nom n'en serait fier ? Assume-le, le défia-t-elle de tout son corps frémissant.

— Tu es comme tes sœurs. Tu es une femme cruelle, violente et meurtrière, dit-il dans une vaine tentative pour dompter son propre désir.

— Alors enseigne-nous la tendresse que tu dispenses à ton épouse pour que nous la transmettions à tes enfants et que nous trouvions le courage de repousser à jamais les assauts bestiaux de nos mâles, plaida-t-elle en s'allongeant sur la table.